

note d'analyse

Développement des capacités chinoises et perception des États-Unis

VALÉRIE NIQUET

Note n° 194/FRS/JAMES du 16 mai 2012

Marché n° 1502843818 en application
de l'article 30 du code des marchés publics,
notifié le 16 mars 2012.

FONDATION
pour la RECHERCHE
STRATÉGIQUE

SOMMAIRE

1 – LA MONTÉE EN PUISSANCE DE LA CHINE ET LE DÉVELOPPEMENT DE SES CAPACITÉS NAVALES	4
2 – LE DÉBAT SUR LES CAPACITÉS ENTRE « <i>PANDA HUGGERS</i> » ET « <i>HARDLINERS</i> »	6
ANNEXE 1 PROGRAMME DE LA SECONDE CONFÉRENCE ANNUELLE SUR LA DÉFENSE ET LA SÉCURITÉ DE LA CHINE ORGANISÉE PAR LA <i>JAMESTOWN FOUNDATION</i>	9
ANNEXE 2 LISTE DES PARTICIPANTS À LA SECONDE CONFÉRENCE ANNUELLE SUR LA DÉFENSE ET LA SÉCURITÉ DE LA CHINE ORGANISÉE PAR LA <i>JAMESTOWN FOUNDATION</i>	13

Développement des capacités chinoises et perception des États-Unis

Valérie Niquet

Au mois de février 2012, à la veille de la session annuelle de l'APN, s'est tenue à Washington la **seconde conférence annuelle sur la défense et la sécurité de la Chine** organisée par la Jamestown Foundation.¹

Cette conférence, qui a réuni pendant une journée l'ensemble de la communauté stratégique américaine spécialiste de la Chine, **des partisans du dialogue et de l'engagement aux néoconservateurs**, s'est tenue dans un contexte particulier. 2012 est en effet à la fois une **année électorale aux États-Unis**, et **la Chine** – contrairement à ce qui s'était produit lors de la précédente élection – semble devoir y **constituer un enjeu significatif**.² En effet, très loin de l'apaisement un temps espéré, **la zone Asie-Pacifique demeure une zone de tensions** anciennes (péninsule coréenne, détroit de Taiwan) ou plus récentes dans leur caractère d'urgence (mer de Chine orientale et méridionale).

A Pékin, la transition de la quatrième à la cinquième génération, que le XVIIIème congrès du parti communiste devait entériner au mois d'octobre 2012, est loin d'être aussi « harmonieuse » que ce qui était initialement prévu. (Lam)

Avant même l'affaire Bo Xilai, révélée au mois de mars 2012, les intervenants notaient un **climat d'incertitude et des risques d'instabilité** que les tensions actuelles ne sont venues que confirmer. Soumis à de **fortes contraintes sociales et économiques**, le système chinois – et son appareil de sécurité – doit faire face à des **tensions internes** mais également, selon une analyse communément répandue à Pékin, à des « **menaces** » **externes**, qui pèsent sur ce que la communauté stratégique chinoise présente comme des intérêts fondamentaux. La direction chinoise, peu sûr d'elle, établit par ailleurs une **corrélation entre menaces externes et internes**, au travers notamment du rôle croissant joué par internet et les sites de micro-bloggings. (Hsiao)

Dans ce contexte très incertain, on note une **montée en puissance du nationalisme** qui constitue un **facteur d'unité dont aucune faction ne peut véritablement s'affranchir**. Parallèlement à cette montée d'un nationalisme plus aventuriste, c'est également **le rôle**

¹ *Second Annual China Defense and Security Conference*, Jamestown Foundation, Washington, 16 février 2012. Cette note a pour objectif de rendre compte des débats internes à la communauté stratégique américaine concernant la Chine et à rendre compte des positionnements de chacun.

² Les derniers développements de l'affaire Chen Guangcheng en sont la démonstration.

des militaires au plus haut niveau de la hiérarchie qui suscite des interrogations. Ces derniers multiplient les prises de position, semblant **profiter des divisions qui affectent le système politique chinois**. (Lam).

Alors que, selon Pékin, les capacités d'action et d'engagement des États-Unis ne pouvaient qu'être remises en cause par la crise traversée depuis 2008, **la stratégie de retour en Asie** mise en place par l'Administration Obama, et les attentes fortement exprimées par la grande majorité des acteurs régionaux, **ont surpris le régime chinois**. Ce dernier a adopté une **stratégie extérieure – particulièrement au niveau régional – plus agressive**. Face à cette évolution qui inquiète l'ensemble de la région, on s'interroge sur **l'hypothèse d'un abandon du principe d'émergence pacifique**, remplacé par **la volonté plus affirmée de « défendre » – y compris par la force – les intérêts de la puissance chinoise**. Dans ce contexte, la question d'un **appareil militaire plus autonome, qui s'émanciperait de la tutelle du politique** et jouerait des sentiments nationalistes les plus exacerbés, peut se poser, particulièrement à l'heure où le pouvoir politique ferait lui-même preuve de faiblesse. (Finkelstein). Des personnalités comme le général Liu Yuan, fils de Liu Shaoqi et proche de Xi Jinping, sont particulièrement représentatives de ce positionnement plus affirmé, mieux en rapport, selon leurs analyses, avec la réalité de la nouvelle puissance chinoise.³

Cette autonomisation et le renforcement du rôle de l'APL s'appuient par ailleurs sur une indéniable **globalisation des intérêts chinois**, qui nécessite une capacité d'engagement – et donc des moyens – accrus. (Scobell) Dans le même temps, **l'APL demeure organiquement liée au parti communiste** et au système politique chinois et est traversée par les mêmes maux qui nuisent à son efficacité, au premier rang desquels **le népotisme et une corruption massive**. (Lam)

La conférence était organisée en quatre tables rondes, dont les thèmes, de la montée en puissance de la Chine à la question des relations entre pouvoir civil et militaire en passant par la modernisation des forces et le C4 ISR rendent compte des préoccupations de la communauté stratégique américaine face à la RPC.⁴

1 – La montée en puissance de la Chine et le développement de ses capacités navales

Un consensus s'est dégagé sur **la montée en puissance de la Chine** et la part que la **puissance navale** joue – pour les stratèges chinois – dans cette stratégie d'affirmation de la RPC. Cette montée en puissance s'inscrit aussi dans la volonté de mise en œuvre d'une **stratégie d'interdiction** à laquelle veut répondre le concept américain de « *air sea battle* ». Pour l'ensemble des participants, la manière dont la RPC **mettra en œuvre ses nouvelles ambitions navales** jouera un rôle majeur dans **les équilibres stratégiques à venir en Asie**.

Si la question de Taiwan semble pour le moment en sommeil, le risque de tensions n'a pas disparu et **Taiwan se trouve toujours au cœur des dispositifs de préparation militaire de la Chine**. Mais Washington se préoccupe tout particulièrement aujourd'hui des **risques d'incidents en mer de Chine**, où la RPC semble avoir **déplacé sa zone de**

³ A la suite de la chute de Bo Xilai, des questions se posent aujourd'hui quant à l'avenir politique du général Liu Yuan dont il était proche. Sa possible promotion au comité permanent du bureau politique serait compromise.

⁴ Voir programme et liste des participants en annexe.

« **test** » de la **volonté d'action de la puissance américaine** dans la région. En dépit de la modestie apparente des enjeux, que souligne le recours habile par la RPC à des moyens « non militaires » pour faire la guerre, les États-Unis peuvent difficilement s'extraire d'une zone qui, pour des raisons stratégiques mais également économiques, est **d'importance vitale pour l'ensemble de la région**.⁵

Dans ce contexte, les risques d'incidents sont d'autant plus réels que certains à Pékin multiplient les appels à « **donner une leçon** » aux Philippines et au Vietnam mais également – pour les plus virulents d'entre eux – aux États-Unis, dont le rôle de « stabilisateur » en Asie est de plus en plus ouvertement contesté. Ce jeu de **pression psychologique** s'inscrit aussi dans une stratégie d'interdiction de l'ensemble de la mer de Chine qui repose d'abord sur la capacité de dissuasion mise en œuvre par Pékin.⁶ C'est le concept de « *global commons* » dont – au moins en Asie – Washington se veut le garant qui est ici le plus **directement menacé**.⁷

En revanche, il n'existe **pas de consensus sur la réalité de la menace, l'évaluation des moyens et les réponses à apporter dans la région**. Pour certains, tentés par un **positionnement plus prudent et qui se veut « réaliste » en termes budgétaires**, ces réponses ne peuvent passer que par une **redéfinition du rôle des États-Unis**, conjuguant volonté de **rassurer les pays de la région**, en réitérant la volonté de renforcer les alliances, les échanges et la coopération militaire avec ceux qui le souhaitent, tout en **évitant aux puissances régionales à avoir à « choisir »** entre les États-Unis et la Chine. (Keating)

Cette position ne semble pas toutefois prendre en compte **la réalité de l'évolution stratégique en Asie** où, contrairement à la situation qui régnait au milieu des années 2000, ce sont **l'ensemble des pays de la région eux-mêmes qui sont aujourd'hui demandeurs de « plus d'Amérique »** face à une puissance chinoise qui inquiète.

D'autres analyses plus proches des milieux conservateurs insistent au contraire sur la nécessité pour les États-Unis de **poursuivre un effort budgétaire conséquent**, au moyen notamment d'une **réorientation de la priorité accordée aux stratégies de contre-insurrections** vers la mise en œuvre d'une **capacité multidimensionnelle de lutte contre les stratégies anti accès** qui semblent avoir aujourd'hui la faveur des stratégies chinois.

⁵ On peut s'amuser de voir que, en utilisant pour des opérations de harcèlement ou de « présence » des bâtiments non militaires de recherche océanographique ou appartenant à l'administration des pêches (face au Japon, aux Philippines ou à l'Indonésie) ou de simples bateaux de pêche (face au Vietnam ou à la Corée du Sud), les stratèges chinois retournent le concept de *military operations other than war*. Ils renforcent ainsi le caractère ambigu de leurs actions et rendent toute condamnation et intervention plus difficiles en renvoyant la responsabilité de l'escalade à l'adversaire.

⁶ On retrouve le principe d'évitement du combat ou de « victoire sans combattre » (*wu zhan er sheng*) qui ne signifie évidemment pas le refus du conflit.

⁷ Les intervenants rappellent que plus de 80 % des approvisionnements énergétiques des puissances régionales transitent par cette zone. A la suite de la catastrophe de Fukushima et la fermeture de l'ensemble des centrales nucléaires de l'archipel, cette dépendance ne peut que s'accroître pour le Japon.

2 – Le débat sur les capacités entre « *panda huggers* » et « *hardliners* »

Dans ce contexte, il existe un véritable débat dans la communauté stratégique américaine sur le **niveau réel de développement des capacités militaires de la RPC**.

Un groupe d'analystes, liés par leur origine professionnelle à la défense, et favorables au renforcement du dialogue entre militaires, tend à **relativiser la « menace chinoise »**.⁸ Ils manifestent une compréhension certaine pour **les arguments chinois selon lesquels le principal obstacle au dialogue et à la transparence résiderait dans la poursuite des ventes d'armes à Taiwan et des missions d'observation au large des côtes chinoises en y ajoutant les restrictions budgétaires d'un congrès hostile au dialogue**. (Blasko)

Ainsi, le concept de « *préparation au combat* » (*junshi touzheng*), que l'on retrouve dans plusieurs directives de la CMC (commission militaire centrale) qui appelle l'APL à « renforcer sa préparation au combat » est relativisé (Blasko). Le concept est interprété par les tenants d'une stratégie d'engagement – si ce n'est d'apaisement – avec la Chine comme un appel, de la part d'un leadership communiste qui demeure conscient des limites de la puissance chinoise, à **l'amélioration à long terme des capacités**, au travers notamment de l'entraînement, afin de permettre à la RPC, avant la fin du 21^{ème} siècle, de maîtriser les moyens de **gagner une guerre sous condition « d'informationisation »** (*xiaoxi hua*). Pour ces mêmes analystes, qui ne dénotent pas de changement fondamental dans la stratégie extérieure de la Chine depuis 2008, **il ne s'agit pas pour les stratèges chinois de se préparer à un conflit « réel et immédiat » et l'agressivité du discours fait partie de cette stratégie de « dissuasion » ou d'évitement du combat**.

D'autres soulignent que **le concept « d'interdiction » (*anti access*) appliqué à la stratégie chinoise ne serait qu'un concept construit aux États-Unis**. (McDevitt) Les capacités navales et aériennes de l'APL étant, en dépit des efforts accomplis, très éloignées du niveau nécessaire à la mise en œuvre d'une véritable stratégie d'interdiction régionale.⁹

Par ailleurs, la montée en puissance de ces capacités est **analysée par ce groupe d'experts en termes défensifs**, en relation notamment avec la question de Taiwan, selon les thèses défendues par Pékin, et non en termes offensifs ou d'ambition globale. Pour ces analystes, les missions confiées aux forces navales chinoises seraient donc limitées à la **défense du territoire et des mers proches en réponse aux stratégies de réengagement – perçues par les stratèges chinois comme menaçantes – défendues par les États-Unis et leurs alliés**. Au-delà, on souligne que **la Chine souhaite légitimement renforcer sa participation aux opérations anti-piraterie et, plus globalement aux « opérations militaires autre que la guerre » (MOOTW)** qui servent ses intérêts et son image. En revanche, **la RPC n'aurait ni les moyens ni l'ambition d'étendre sa zone d'influence dans le Pacifique ouest et d'y menacer la suprématie des États-Unis**. (Cole)

⁸ Ils font partie du groupe des *panda huggers* dénoncés par les tenants d'un positionnement plus vigilant à l'égard de la RPC.

⁹ Bernard Cole souligne qu'un porte-avions équipé de quelques appareils – ce qui n'est pas encore le cas du porte-avions chinois – ne fait pas une force de projection à capacité globale.

La conclusion de **ces analyses, en contradiction avec les choix effectués par l'administration Obama depuis 2009**, est de relativiser fortement la nécessité d'une forte présence américaine en Asie. Il en va de même du renforcement des alliances bilatérales, notamment avec l'Australie, au profit de la défense d'une stratégie de rééquilibrage en faveur d'une **puissance chinoise dont la menace est minorée et l'importance stratégique pour les États-Unis, au sens kissingerien du terme, fortement mise en avant**. (Cole)

Un autre groupe d'experts en revanche **se veut beaucoup moins optimiste face à la modernisation des forces chinoises**. Proches des courants néoconservateurs et du parti républicain, certains dénoncent **le contraste qui existerait, dans la stratégie de l'administration Obama face à la Chine, entre l'aspect déclaratif, positif, et d'insuffisants efforts budgétaires**. (Cheng)

Parmi les « alarmistes », on trouve ceux qui, aux États-Unis, travaillent sur la dimension **guerre de l'information au sens large (guerre cybernétique, spatial) de la montée en puissance des capacités chinoises** (Park, Stokes). Ces analystes considèrent que, allant plus loin que le concept officiellement défensif de « défense active », qui nie tout caractère agressif de la puissance chinoise, les stratèges chinois veulent se doter des moyens de mettre en œuvre une véritable « offensive active » (*active offense*).¹⁰ Cette stratégie passe par **la mobilisation des moyens de la guerre de l'information, qui permettent de menacer la survie des réseaux ennemis de communication**, dont dépend toute puissance moderne. Cette « offensive active » peut se dérouler sur les nouveaux théâtres de la **guerre spatiale, cybernétique ou « psychologique »**, redonnant ainsi au « facteur humain » une importance nouvelle.¹¹

Un consensus se dégage pour l'ensemble de ces spécialistes concernant **le caractère particulièrement préoccupant des efforts accomplis par la Chine dans ces différents domaines**, en raison tout particulièrement du **lien étroit qui existe en la matière entre technologie civile et technologie militaire**. Ces efforts, et les résultats obtenus par Pékin, font peser une **menace directe** – dans la logique des stratégies asymétriques mises en œuvre par les stratèges chinois – sur **le noyau dur de ce qui fait aujourd'hui la puissance américaine, mais qui est aussi sa principale source de vulnérabilité**.

La dimension de la guerre de l'information est donc centrale dans le processus de modernisation des forces armées chinoises et **des progrès significatifs ont été accomplis depuis la fin des années 2000, en matière de C4ISR**, notamment en ce qui concerne la chaîne de commandement. Toutefois, **les limites des capacités chinoises en la matière demeurent considérables**, d'autant plus que – face à Pékin – les grandes puissances, et au premier chef les États-Unis, continuent de développer leurs propres capacités fondées sur une base scientifique et technique particulièrement solide.

Les principales lacunes identifiées **en ce qui concerne la RPC portent sur la faiblesse de cette base technologique** en dépit des liens symbiotiques qui ont été tissés avec l'industrie civile, et sur la qualité du personnel. Par ailleurs, il existe **en Chine une**

¹⁰ Cette distinction est importante dans la mesure où elle vise à relativiser le positionnement systématiquement « défensif » des stratèges chinois pour mieux dévoiler à la fois le caractère offensif et potentiellement dangereux des choix stratégiques de Pékin. Pour la RPC, toutes les guerres menées à l'initiative de Pékin depuis 1949 (Inde, incidents sur l'Oussouri, Vietnam) sont qualifiées de « défensives ».

¹¹ Il s'agit dans le cas de la Chine de briser la volonté d'agir des États-Unis et de limiter leur capacité d'intervention et d'engagement en Asie.

fascination pour le modèle conceptuel américain de guerre de l'information sans qu'une véritable connexion existe avec les moyens mis en œuvre. A un autre niveau, si **des progrès ont été accomplis en ce qui concerne la chaîne de commandement verticale**, les **réseaux de communications horizontaux sont beaucoup moins développés**, pour des raisons qui tiennent aux limites techniques et peut-être plus encore à **la nature même d'un système politique peu sûr de lui qui privilégie le contrôle centralisé** (*top down*).

Dans ces conditions, si l'APL a fait des progrès en matière d'opérations « coordonnées », elle est encore **très loin de pouvoir mettre en œuvre des opérations véritablement conjointes** (*joint operations*) dans toutes les dimensions du terme. (Kevin Pollpeter)

Au-delà des différences de positionnement, il ressort clairement de cette journée d'étude que **la RPC constitue bien aujourd'hui pour les États-Unis un, si ce n'est « l », enjeu majeur en matière de sécurité. Enjeu qui structure à long terme les débats mais aussi les stratégies de développement et les choix budgétaires.**

Quelles que soient les divisions partisans, **l'attente de l'ensemble des alliés de Pékin en Asie**, qui manifestent sans état d'âme une inquiétude croissante face à la stratégie régionale de la RPC, **interdit par ailleurs aux États-Unis – sous peine de voir leur capacité d'influence et d'action fortement réduite dans la région – de s'extraire de la problématique de la sécurité asiatique.** (Keating) Cette dimension essentielle – après la question afghane – ne pourra que constituer **l'un des enjeux majeurs du dialogue transatlantique au niveau de l'Union européenne comme à celui des États-membres.**

PROGRAMME DE LA SECONDE CONFÉRENCE ANNUELLE
SUR LA DÉFENSE ET LA SÉCURITÉ DE LA CHINE
ORGANISÉE PAR LA JAMESTOWN FOUNDATION



Second Annual China Defense and Security Conference

February 16, 2012

Agenda and Participant Biographies

REGISTRATION:

8:30 A.M. - 9:00 A.M.

WELCOME:

9:00 A.M. - 9:10 A.M.

Glen E. Howard

President, The Jamestown Foundation

OPENING REMARKS:

9:10 A.M. - 9:40 A.M.

Admiral Timothy Keating, USN (Ret.)

Former Commander, U.S. Pacific Command

Q & A

PANEL ONE:

9:40 A.M. - 10:40 A.M.

CHINA'S RISE & REGIONAL SECURITY

Moderator:

L.C. Russell Hsiao

Senior Research Fellow, Project 2049 Institute

Presenters:

China's Leadership Succession and Its Impact on Chinese Security Policy

Willy Lam

Senior Fellow, The Jamestown Foundation.

Japan and South Korea View China's Rise

John Park

Senior Program Officer for Northeast Asia, U.S. Institute of Peace

Cross-Strait Relations after the Election

Edward I-hsin Chen

Professor, Graduate Institute of the Americas, Tamkang University

Q & A

COFFEE BREAK:

10:40 A.M. - 11:00 A.M.

PANEL TWO:

11:00 A.M. - 12:15 P.M.

TRENDS IN MILITARY MODERNIZATION

Moderator:

Rear Admiral Michael McDevitt, USN (Ret.)

Senior Fellow, CNA Corporation

Presenters:

PLA Self-Assessments and the Direction of Modernization

Dennis Blasko

Former Army Attaché in Beijing from 1992-1995 and in Hong Kong from 1995-1996

China's Evolving Naval Strategy

Bernard "Bud" Cole

Professor of International History, U.S. National War College

**The PLA Air Force Foreign Relations Program: Implications for
Modernization**

Kenneth Allen

Senior Research Analyst, DGI's Center for Intelligence Research and Analysis

Q & A

LUNCHEON

12:15 P.M. - 12:50 P.M.

KEYNOTE ADDRESS

12:50 P.M. – 1:45 P.M.

Robert L. Suettinger

“Analytic Challenges for Understanding Chinese Security”

Analytic Director, CENTRA Technology

Former National Intelligence Officer for East Asia

Former Director for Asian Affairs, National Security Council

Q & A

COFFEE BREAK:

1:45 P.M. – 2:00 P.M.

PANEL THREE:

2:00 P.M. - 3:00 P.M.

CHINA'S C4ISR MODERNIZATION

Moderator:

Peter Mattis

Editor - China Brief, The Jamestown Foundation

Presenters:

Informationization and Joint Operations

Kevin Pollpeter

*China Program Manager of Defense Group, Inc.'s Center for Intelligence Research and
Analysis*

China's C4ISR Modernization: Problems, Progress, and Prospects

Dean Cheng
Research Fellow, Heritage Foundation

China's Space-Based Intelligence, Surveillance and Reconnaissance

Mark Stokes
Executive Director, Project 2049 Institute
Q & A

COFFEE BREAK:

3:00 P.M. - 3:15 P.M.

PANEL FOUR:

3:15 P.M. - 4:30 P.M.

CHINA'S CIVIL-MILITARY RELATIONS

Moderator:

Ambassador Stapleton Roy
*Director, Kissinger Institute on China and the United States, Woodrow Wilson
International Center for Scholars*

Presenters:

China's National Security Policymaking Capacity
David Finkelstein
Vice President and Director of China Studies, CNA Corporation

The PLA as an Interest Group in Chinese Politics

Isaac Kardon
*Adjunct Research Fellow, National Defense University; PhD Candidate, Cornell
University*

PLA Professionalization and the Civil-Military Gap

Andrew Scobell
Senior Political Scientist, RAND Corporation

Q & A

CONCLUSION:

4:30 P.M.

Annexe 2 **LISTE DES PARTICIPANTS À LA SECONDE CONFÉRENCE
ANNUELLE SUR LA DÉFENSE ET LA SÉCURITÉ DE LA
CHINE ORGANISÉE PAR LA JAMESTOWN FOUNDATION**

PARTICIPANT BIOGRAPHIES:

Keynote Speakers:

Admiral Timothy Keating, USN (Ret.)

Admiral Keating is a highly decorated, retired Admiral in the U.S. Navy and the former Commander of the United States Pacific Command (CINCPAC), where he worked to preserve the security of our nation across the Asia-Pacific region. Previously he served as Commander of the United States Northern Command (NORTHCOM), responsible for protecting the United States homeland and providing support to federal, state and local officials in times of crisis. During this same time, he also served as Commander of the North American Aerospace Defense Command (NORAD), providing aerospace warning, air sovereignty and defense for the United States and Canada.

Robert L. Suettinger

Robert L. Suettinger currently is an Analytic Director at CENTRA Technologies. Previously, he has been Director of Research for MBP Consulting Limited LLC, a Senior Policy Analyst at RAND and a Visiting Fellow at the Brookings Institution. Mr. Suettinger retired from federal government service at the end of 1998, having served for nearly 25 years in the intelligence and foreign policy bureaucracies. He joined the Central Intelligence Agency in 1975. After several years as an analyst and manager in CIA's Directorate of Intelligence, he was assigned as Director of the Office of Analysis for East Asia and the Pacific in the State Department's Bureau of Intelligence and Research. Subsequently, he served for five years as Deputy National Intelligence Officer for East Asia on the National Intelligence Council (NIC). Beginning in March 1994, Suettinger was Director of Asian Affairs on the National Security Council, where he assisted National Security Advisors Anthony Lake and Samuel R. Berger in the development of American policy toward East Asia. He returned to the NIC as National Intelligence Officer for East Asia in October 1997. Suettinger is the author of *Beyond Tiananmen: The Politics of U.S.-China Relations, 1989–2000* (Brookings Institution Press, 2003).

* * *

Panel I: China's Rise & Regional Security

L.C. Russell Hsiao

L.C. Russell Hsiao is a Senior Research Fellow at the Project 2049 Institute. He was the Editor of China Brief at The Jamestown Foundation from October 2007-July 2011. Previously, he served as a Special Associate/Program Officer in the International Cooperation Department at the Taiwan Foundation for Democracy in Taipei, and a Researcher at The Heritage Foundation. Mr. Hsiao received his B.A in International Studies from the American University's School of International Service and the University Honors Program. He is a member of the Young Leaders' Program of the Honolulu-based think tank Pacific Forum CSIS. Mr. Hsiao is proficient in Mandarin Chinese.

Willy Lam

Dr. Willy Wo-Lap Lam is a Senior Fellow at The Jamestown Foundation. He has worked in senior editorial positions in international media including Asiaweek newsmagazine, South China Morning Post, and the Asia-Pacific Headquarters of CNN. He is the author of five books on China, including the recently published *Chinese Politics in the Hu Jintao Era: New Leaders, New Challenges*. Lam is an Adjunct Professor of China studies at Akita International University, Japan, and at the Chinese University of Hong Kong.

Dr. John Park

Dr. John S. Park is a Senior Program Officer who directs Northeast Asia Track 1.5 projects at the U.S. Institute of Peace (USIP). These include the Korea Working Group (KWG); the U.S.-China Project on Crisis Avoidance & Cooperation (PCAC); the U.S.-ROK-Japan Trilateral Dialogue in Northeast Asia (TDNA); and the U.S.-China-Japan Project on Risk Reduction & Crisis Prevention (R2CP). Dr. Park joined USIP from Goldman Sachs, where he worked on U.S. military privatization financing projects. Prior to that, he was the project leader of the North Korea Analysis Group at the Harvard Kennedy School. Dr. Park's writings have appeared in Wall Street Journal Asia, Financial Times, Jane's Intelligence Review, International Herald Tribune (international edition of The New York Times), Stanford University Press, and Washington Quarterly. Dr. Park received his Ph.D. from Cambridge University and completed his pre- and post-doctoral training at the Belfer Center for Science and International Affairs at the Harvard University's Kennedy School of Government, where he is concurrently a research fellow.

Dr. Edward I-Hsin Chen

Professor Edward I-Hsin Chen, who earned his Ph.D. from Department of Political Science at Columbia University in 1986, is teaching in the Graduate Institute of the Americas (GIA) at Tamkang University. He was a legislator from 1996 to 1999, a national assemblyman in 2005, and director of the institute from 2001 to 2005. His specialties in international relations theories, globalization and international political economy, decision-making theories of U.S. policy toward China and Taiwan, and U.S.-China-Taiwan relations.

* * *

Panel II: Trends in Military Modernization

Rear Admiral Michael McDevitt, USN (Ret.)

Rear Admiral Michael McDevitt is a Senior Fellow at CNA – a not-for-profit federally funded research center in Washington, DC. Until recently, he was the Vice President and Director of CNA Strategic Studies, a division of CNA. CNA Strategic Studies conducts research and analyses that focus on strategy, political-military issues and regional security studies. During his navy career, Rear Admiral McDevitt held four at-sea commands; including an aircraft carrier battle group. He was the Director of the East Asia Policy office for the Secretary of Defense during the George H.W. Bush

Administration. He also served for two years as the Director for Strategy, War Plans and Policy (J-5) for U.S. CINCPAC. Rear Admiral McDevitt concluded his 34 year active duty career as the Commandant of the National War College in Washington, DC.

Dennis Blasko

Lieutenant Colonel Dennis J. Blasko (Ret.) served 23 years in the U.S. Army as a Military Intelligence Officer and Foreign Area Officer specializing in China. Mr. Blasko was an army attaché in Beijing from 1992-1995 and in Hong Kong from 1995-1996. He served in infantry units in Germany, Italy, and Korea and in Washington at the Defense Intelligence Agency, Headquarters Department of the Army (Office of Special Operations), and the National Defense University War Gaming and Simulation Center.

Dr. Bernard "Bud" Cole

Dr. Bernard D. Cole (Captain, USN, Ret.) is Professor of Maritime Strategy at the National War College in Washington, D.C. He previously served 30 years as a Surface Warfare Officer in the Navy, commanding a frigate, USS Rathburne, and Destroyer Squadron 35; he also served as a Naval Gunfire Liaison Officer with the Third Marine Division in Vietnam. Dr. Cole has written numerous articles, including "Drawing Lines at Sea: China's Island Chain Strategy," in the November 2011 Naval Institute *Proceedings*; and six books: *Gunboats and Marines: The U.S. Navy in China*; *The Great Wall at Sea: China's Navy Enters the 21st Century*; *Oil for the Lamps of China: Beijing's 21st Century Search for Energy*; *Taiwan's Security: History and Prospects*; *Sealanes and Pipelines: Energy Security in Asia*, and an updated edition of *The Great Wall at Sea*, published in December 2010 as "China's Navy in the Twenty-First Century." Dr. Cole earned an A.B. in History from the University of North Carolina, an M.P.A. (National Security Affairs) from the University of Washington, and a Ph.D. in History from Auburn University.

Kenneth Allen

Kenneth W. Allen is a Senior China Analyst at Defense Group Inc. (DGI). He is a retired U.S. Air Force officer, whose extensive service abroad includes a tour in China as the Assistant Air Attaché. Prior to this, he was a Senior Analyst at the CNA Corporation, Senior Associate at the Henry L. Stimson Center, Executive Vice President of the U.S.-Taiwan Business Council, and served 21 years in the U.S. Air Force, including assignments in Taiwan, Berlin, Japan, Hawaii, China, and Washington DC. He was inducted into the Defense Attaché Hall of Fame in 1997. He has written several books and articles on China's military, including *China's Air Force Enters the 21st Century*, *PLA Air Force: Lessons Learned 1949-2002*, and *China's Foreign Military Relations*. He received a BA from the University of California at Davis, a BA from the University of Maryland in Asian Studies, and an MA from Boston University in International Relations.

* * *

Panel III: China's C4ISR Modernization

Peter Mattis

Peter Mattis is Editor of The Jamestown Foundation's *China Brief*. He received his M.A. in Security Studies from the Georgetown University's School of Foreign Service and earned his B.A. in Political Science and Asian Studies from the University of Washington in Seattle. He also studied Chinese language, history and security policy at Tsinghua University in Beijing. He previously worked as a Research Associate at the National Bureau of Asian Research in its Strategic Asia and Northeast Asian Studies programs, providing research assistance and editing support. Most recently, Mr. Mattis worked as an international affairs analyst for the U.S. Government. His writing has appeared in the *Taipei Times*, the East-West Center's *Asia-Pacific Bulletin*, *The Diplomat*, the *International Journal of Intelligence and Counterintelligence*, and *China Brief* (prior to becoming editor).

Kevin Pollpeter

Kevin Pollpeter, China Project Manager for DGI's Center for Intelligence Research and Analysis, specializes in China national security issues with a focus on China's space program. He also served in research positions at the Center for Nonproliferation Studies and the RAND Corporation. Mr. Pollpeter has advanced Chinese language skills. Mr. Pollpeter has a B.A. degree in China Studies from Grinnell College and a M.A. degree in International Policy Studies from the Monterey Institute of International Studies.

Dean Cheng

Dean Cheng is a Research Fellow in the Asian Studies Center at the Heritage Foundation. Dean brings detailed knowledge of China's military and space capabilities to bear as The Heritage Foundation's research fellow on Chinese political and security affairs. He specializes in China's military and foreign policy, in particular its relationship with the rest of Asia and with the United States. Cheng has written extensively on China's military doctrine, technological implications of its space program and "dual use" issues associated with the communist nation's industrial and scientific infrastructure. He previously worked for 13 years as a senior analyst, first with Science Applications International Corp. (SAIC), the Fortune 500 specialist in defense and homeland security, and then with the China Studies division of the Center for Naval Analyses, the federally funded research institute.

Mark Stokes

Lieutenant Colonel Mark Stokes (Ret.) is the Executive Director of the Project 2049 Institute. Previously, he was the founder and president of Quantum Pacific Enterprises, an international consulting firm, and vice president and Taiwan country manager for Raytheon International. He has served as executive vice president of Laifu Trading Company, a subsidiary of the Rehfeldt Group; a senior associate at the Center for Strategic and International Studies; and member of the Board of Governors of the American Chamber of Commerce in Taiwan. A 20-year U.S. Air Force veteran, Stokes

research concerns Chinese approaches to international law in maritime disputes. At NDU's Center for the Study of Chinese Military Affairs, he focuses on PRC civil-military relations and foreign policy. Recent publications include a study on "China and Pakistan: Emerging Strains in the Entente Cordiale" (Project 2049 Institute) and "China's Out of Area Naval Operations" (NDU Press, co-author). Isaac earned a BA in History from Dartmouth College and an MPhil in Modern Chinese Studies from the University of Oxford (St Antony's College). He studied Mandarin Chinese at Peking University and National Taiwan Normal University, and will continue language studies at Tsinghua University this summer.

Andrew Scobell

Dr. Andrew Scobell is Senior Political Scientist at RAND's Washington, DC office. Prior to this he was Associate Professor of International Affairs at the George H. W. Bush School of Government and Public Service (with tenure) and Director of the China Certificate Program at Texas A&M University located in College Station, Texas. From 1999 until 2007, he was Associate Research Professor in the Strategic Studies Institute at the U.S. Army War College and Adjunct Professor of Political Science at Dickinson College both located in Carlisle, Pennsylvania. Scobell earned a doctorate in political science from Columbia University. He is author of *China's Use of Military Force: Beyond the Great Wall and the Long March* (Cambridge University Press, 2003), *China's Search for Security* (Columbia University Press, forthcoming, 2012) with Andrew J. Nathan, more than a dozen monographs and reports, as well as several dozen journal articles and book chapters. He has also edited or co-edited twelve volumes on various aspects of security in the Asia-Pacific region. Scobell was born and raised in Hong Kong and regularly makes research trips to the region.